

DE L'“INGÉNIERIE HISTORIQUE” À LA RÉALITÉ HISTORIQUE AFRICAINNE

Eugenio Nkogo Ondo

Ce titre n'est pas ussu d'un historien, mais de quelqu'un que fait la philosophie de l'histoire. Son texte devait exposé dans l'Atelier 5: Histoire & Revisionimes, Mémoire & Justice, de la “2e Conférence Européenne sur le Racisme anti-Noir en Europe” (CERAN II), mais à cause du changement du programme originaire, je n'ai pas eu la possibilité d'intervenir. Beaucoup plus avant la célébration de la Conférence, son secrétaire et en même temps directeur de l'UPAF (Université Populaire Africaine), Dr. Kanyana Mutombo, et son adjoint, l'écrivain Joaquin Mbomio, m'ont mis au courant de l'événement. Et je me suis engagé sans délai à travailler sur le sujet de “Les faces cachées du racisme anti-Noir”, qui était bien accepté et que j'avais déjà conclu, un peu plus tard, le Dr. Kanyana m'a dit que je devais parler seulement du racisme en Espagne. Même si j'avais finalement consacré quelques deux longs paragraphes à la réflexion sur la situation difficile de la nouvelle vague migratoire africaine sur le sol espagnol, sachant que l'écrivain Joaquin Mbomio était renseigné en y préparant son exposé sur l'affaire, j'ai opté pour m'inscrire dans l'atelier n° 5, avec cet autre titre: “De “l'ingénierie historique” à la réalité historique africaine”, dont la lettre complète se trouve ici. Pour ceux qui auront besoin d'approfondir sur le sujet de “l'ingénierie historique”, je leur renvoie à mon ouvrage *L'humanité en face de l'impérialisme*, où j'ai exposé ses lignes fondamentales. Or, reprenant le but initial, la structure du présent article est la suivante:

1. L' “ingénierie historique” ou l'histoire à rebours
2. L'Idéalisme absolu et l'histoire fictive
3. Rapprochement scientifique de la réalité historique africaine
4. Hégéliens et “aveuglés par la passion” au XXe siècle
5. Vers l'Ecole de la philosophie de l'histoire africaine
6. Suivant le cours de l'ingénierie histoprique: le néocolonialisme et le racisme anti-Noir en Afrique
7. Le Scandale de Durban
8. Le malheur d'être pris entre deux feux
9. Stratégie et pédagogie pour la destitution de l'ingénierie historique

10. Conclusion

1. *L'ingénierie historique ou l'histoire à rebours*

Interrogeant ce qu'on a toujours appelé la dynamique sociale, on éprouve que la société est, d'abord, un ensemble créateur des valeurs et, ensuite, qu'elle est aussi une réalité passive, c'est-à-dire un objet capable de subir des manipulations des agents divers. La recherche philosophique concernant ce phénomène a pu déterminer que l'un des cas extrêmes de manipulation sociale, jamais connue jusqu'à nos jours, a été faite par les États-Unis. De même que Herbert Marcuse a présenté son analyse dans *L'homme unidimensionnel, essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, Noam Chomsky nous a offert *La culture du terrorisme*, où il a mis l'humanité critique en garde pour expliquer que, face à la liberté dont l'Occident croyait être le seul possesseur, l'opinion générale des masses, le jugement des valeurs, comme des règles à suivre dans la plupart des nations qui peuplent notre monde contemporain, n'étaient pas le résultat d'une décision libre de leur volonté, mais c'était le résultat du mécanisme de la manipulation. C'est cette situation affreuse que l'auteur a voulu nommer: "Ingénierie historique".

L'"Ingénierie historique", comme il vient d'être souligné, est une nouvelle spécialité, appartenant naturellement à l'histoire universelle, qui a été officiellement créée aux États-Unis au début du XXe siècle. Après l'éclatement de la guerre de 1914, connue sous le nom de la Première Guerre Mondiale, les historiens américains voulaient apporter leur soutien au président Thomas Woodrow Wilson. Celui-ci qui était l'un des meilleurs défenseurs de l'impérialisme économique, visant à une expansion beaucoup plus proche, décida l'occupation d'Haïti et envoya des troupes, commandées par le général Pershing, au Mexique, pour assurer les intérêts américains. Ainsi il dut participer au Traité de Versailles, imposant le point de vue américain. Pendant la guerre, il fallait considérer comme stratégie l'appui que ses compatriotes intellectuels lui avaient apporté. Au fait, leur aide consistait fondamentalement à "expliquer les événements de la guerre de façon qu'il nous soit très facile de la gagner."¹ En d'autres termes, il devenait nécessaire d'expliquer les faits à l'enverse pour gagner la guerre. Évitant les préambules, il fallait parler un langage plus simple, plus commun, visé à prendre toujours le mensonge comme la méthode par excellence pour tromper le monde entier, pour contrôler la mentalité des sociétés et des peuples de la terre, en leur imposant, comme en religion, la croyance dans le dogme de la sainteté des États-Unis devenus l'Empire du Bien. C'est le meilleur témoignage qui nous prouve que l'intellectuel américain ne détestait pas la guerre: tout au contraire, il la souhaitait et voulait la gagner. Pour s'y engager, il devait aussi combattre en transformant le coup

¹. Noam Chomsky, *La cultura del terrorismo*, d'après la traduction de Jorge Mustieles, Ediciones B, S. A. Barcelona, España, 1969, p. 6.

des bombes ou des canons en coup d'invention des fausses informations. Si la guerre se matérialisait dans un champ de bataille, il devait mener parallèlement une autre guerre: la guerre psychologique, pour confondre la mentalité des hommes. Ainsi il devait mener le grand effort de consacrer sa créativité à la naissance de cette nouvelle science et s'aligner définitivement, en tant qu'un bon soldat, à la course aux armements de son pays.

Depuis sa création, entre 1914 et 1918, l'ingénierie historique a été systématiquement et successivement amplifiée et expliquée par les historiens américains; aujourd'hui, elle est acceptée comme la voie intellectuelle la plus préférée pour défendre la domination américaine à travers le monde. Sans aucune hésitation, aux États-Unis, on a accepté, comme règle d'or pour la vie et comme méthode à suivre pour l'éducation des masses, l'un des principes les plus cyniques de notre Histoire contemporaine, dont le dogme enseigne que: "la responsabilité des spécialistes en sciences politiques et des historiens académiciens sérieux, ainsi que celle des dirigeants, consiste à tromper le peuple."² C'est la thèse expliquée ouvertement et cyniquement par l'historien Thomas Bailey, en 1948. À cela il ajoutait que: "étant donné que les masses ont notoirement une vue courte et qu'en général elles ne peuvent voir le danger que quand il est mis sous leurs yeux, nos hommes d'État sont obligés de les tromper pour qu'elles aient conscience de leurs propres intérêts à long termes."³

On remarque ainsi que le peuple américain est un peuple aliéné, un peuple qui, depuis la création ou l'indépendance de sa nation, a été constamment trompé jusqu'à aujourd'hui. Ayant subi l'effet négatif du poids de la doctrine de la classe politique, de l'élite intellectuelle, très alignée, et du pouvoir économique, la société américaine n'a jamais songée qu'elle était la première victime de l'ingénierie historique. Ayant été l'un des meilleurs exemples du *capitalisme totalitaire*, la société américaine est incapable de découvrir qu'elle est une société opprimée. Celui qui l'en a vécu aurait pu se rendre compte facilement que le comportement mécanique et enfantin qui la régit est l'une des conséquences les plus immédiates de l'aliénation du totalitarisme capitaliste et de la nouvelle forme d'explication des phénomènes appelée ingénierie historique.

C'est l'opinion qui régnait sur le monde académique américain de l'époque. Ainsi, Conyers Read, dans son discours présidentiel à l'Association Historique Américaine, en 1949, explicita la théorie fondamentale de cette "ingénierie historique", en signalant que pour survivre, il est clair qu'il faut adopter une attitude militante où règne la discipline, qui devient "la condition fondamentale de n'importe quelle armée efficace, tantôt si elle défile sous les Barreaux et les Étoiles, tantôt sous la Faucille et le Marteau... La guerre totale, soit-elle froide ou chaude, recrute tout le monde et exige que tout le monde assume sa part. L'historien n'est pas plus libre de cette obligation que

². Idem, p. 6.

³. Idem, p. 6-7.

le médecin puisse l'être. Pour ainsi dire, cela semble la défense d'une forme de contrôle social par préférence à l'autre. En bref, c'est cela.⁴

Samuel Huntington, directeur du Centre des Affaires Internationales de l'université de Harvard, déclara, en 1981, que: "peut être nécessaire de vendre (l'intervention ou d'autres actions militaires) de telle façon qu'elles donnent la fausse impression de que nous sommes en train de combattre contre l'Union Soviétique. C'est ça que les États-Unis ont fait depuis la doctrine Truman.⁵" Cet point de vue devenait pertinent à la situation de l'Amérique Centrale à l'époque. Rappelons que Harry S. Truman était le successeur de Franklin Delano Roosevelt à la Maison Blanche, en avril 1945, et que, au mois d'août de la même année, il ordonna le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki. En ce qui concerne sa doctrine, il semble que Mr. Huntington a oublié que l'ingénierie historique fut créée, aux États-Unis, pendant la Première Guerre mondiale et que son application à la lutte contre le Communisme devait commencer pendant la Révolution Russe, ou, comme plus tard, un peu avant la mort de Vladimir Ilitch Oulianov (Lénine) en 1924. Et, par conséquent, la doctrine Truman n'était autre chose que le renforcement des principes et de la méthode de l'ingénierie historique. De la même façon que, depuis sa création, celle-ci a été toujours expliquée et défendue par des générations d'intellectuels, elle a été appliquée politiquement et militairement par tous les gouvernements américains.

De la même façon que Truman vendait "la fausse impression qu'on était en train de combattre l'Union soviétique", Kennedy fit alerter les troupes américaines pour prévenir l'invasion soviétique, en 1960, à partir de Cuba. Après la chute de Batista, Nixon, Ford, Carter devaient continuer la même tâche pour défendre la sainteté de l'empire du Bien face à la menace de l'empire du Mal. Et, à partir de la chute du régime sanguinaire de Somoza, en 1979, Reagan devait renforcer, un an après, les régimes de terreur de cette zone, pour extirper le cancer communiste du Nicaragua qui menaçait d'infecter tout le continent américain. Au lieu d'éliminer le cancer du terrorisme reproduit excessivement par lui-même, par son gouvernement, il devait dénoncer les autres pays d'être protecteurs du terrorisme international et, avec cette excuse, il ordonna le bombardement de la Libye, en avril 1986, imposant à ses alliés l'embargo à ce pays, un embargo qui a duré plus de deux décennies. Georges Bush devait continuer la guerre aveugle et, en profitant de la chute de l'Union soviétique, lança l'ONU à la guerre immonde du Golfe Persique pour défendre les intérêts pétroliers américains, en menant parallèlement l'autre guerre, celle de la propagande pour obliger ses alliés et leurs zones d'influence à manifester que c'était une lutte pour la défense des droits humains. Ce qui devenait automatiquement un dogme pour le *New York Times*, *The Washington Post* et tous les médias du monde occidental. Clinton n'avait qu'à suivre la voie que la CIA avait tracée à son prédécesseur, pour conserver les principaux principes de la défense de "la Cinquième Liberté" jusqu'à aujourd'hui. Dans cette situation, prise comme une déclaration continuelle de guerre, il y a une clause qu'il faut toujours

⁴. Idem, Ibidem.

⁵. Idem, p. 7.

répéter; cette clause rappelle aux gouvernements américains que, pour s'emparer de l'ignorance de leur peuple et lui demander le support officiel, il n'y avait qu'à crier que "les Russes arrivent", aller au Congrès, à Washington, obtenir des milliards de dollars pour subventionner les Contras, "les fils de Reagan" et d'autres activités terroristes non seulement en Amérique centrale, mais aussi dans le monde entier. Il fallait constater et dénoncer toujours la menace d'un "bon exemple", des "bons exemples" ou des essais d'authentiques démocraties populaires, pour renforcer les régimes de terreur installés au Salvador, au Guatemala, à Honduras, Haïti, République Dominicaine, Philippines, Zaïre, etc.

Un regard retrospectif à l'histoire universelle nous révèle que si bien l'"ingénierie historique" ait été officiellement inaugurée en 1914, cependant, sa méthode de raconter les événements à l'invers est presque classique et s'avère l'une des grandes méthodes préférée et appliquée par le colonialisme dans ses colonies. Si l'on prenait en considération l'une des thèses directrices de Karl Marx, on remarquerait que celui-ci a mené une étude exhaustive de l'histoire des moyens de production de sa propre civilisation, et que même s'il ne l'a pas pu faire dans les autres continents, néanmoins, il est au courant de l'extension des conséquences du système capitaliste à l'échelle planétaire. Ainsi, il nous avertissait que, ayant été bien établi le nouveau système capitaliste avec ses nouvelles méthodes d'oppressions, "La découverte de l'Amérique, le tour de l'Afrique par mer ont offert à la bourgeoisie montante un nouveau terrain. Le marché indien et chinois, la colonisation de l'Amérique, le troc avec les colonies, et en général l'accroissement des moyens d'échange et des marchandises ont donné au commerce, à la navigation et à l'industrie une impulsion qu'ils n'avaient jamais connue, et ont ainsi favorisé dans la société féodale en décomposition l'essor rapide de l'élément révolutionnaire."⁶

Dans ce parcours, quand les Portugais arrivent au flanc de l'Afrique orientale, à la hauteur de Mozambique et de l'empire Monomotapa, dont le Zimbabwe, bâtiment de pierre caractérisait l'architecture cyclopéenne, avec une précision et une exactitude mathématique semblable à celle des pyramides de l'Égypte de la Négritude, se sont restés effrayés et bouche bées. Ils devaient croire que c'était le don que le génie des extra-terrestes avait fait aux Africains... Ainsi, l'histoire africaine est devenue l'histoire coloniale, parce qu'il n'y avait rien avant l'arrivée des Européens. Autrement dit, pour les colons, en général, le Nègre Africain n'a rien créé, son continent n'a pas d'histoire, ni de philosophie, de littérature, de théologie, etc. C'est le début de l'"ingénierie historique" coloniale, et sa propagande, lancée aux quatre coins de la terre, était bien acceptée et justifiée par beaucoup des penseurs métropolitains.

2. L'Idéalisme absolu et l'histoire fictive

C'est justement ce que les idéalistes et les chiens de garde du colonialisme ont fait de l'Afrique: ils ont mystifié, voire falsifié son histoire. Leur porte-parole, Hegel, déclarait, en 1830, dans son *Cours sur la philosophie de l'histoire*, que « Pour tout le

⁶ Marx et Engels, *Manifeste du Parti communiste*, o. c. p. 6,

temps pendant lequel il nous est donné d'observer l'homme africain, nous le voyons dans l'état de sauvagerie et de barbarie, et aujourd'hui encore il est resté tel. Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline... Ce que nous comprenons en somme sous le nom d'Afrique, c'est un monde ahistorique non développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au seuil de l'histoire universelle.⁷»

On constate que l'idéalisme absolu hégélien n'était même pas censé expliquer l'histoire européenne. D'après Karl Marx, Hegel pensait à une histoire céleste, impossible de descendre du ciel à la terre. Et Schopenhauer, avec une critique impitoyable, affirmait que « Schelling traînait derrière lui une créature philosophique ministérielle, Hegel, estampillée d'en haut grand philosophe, dans un but politique d'ailleurs mal calculé, charlatan plat, sans esprit, répugnant, ignorant, qui, avec une effronterie, une déraison et une extravagance sans exemple, compila un système qui fut trompé par ses adeptes vénaux comme étant la sagesse immortelle, et fut pris réellement pour telle par les imbéciles, ce qui provoqua un chœur admiratif tel qu'on n'en avait pas encore entendu.⁸» Certes, Hegel, sans avoir acquis le niveau de s'éclaircir l'histoire de sa propre culture, s'est précipité dans le vide pour parler de l'Afrique et des Nègres Africains. C'était la mode iconostase de son courant philosophique, une philosophie qui prônait la dogmatique comme s'il s'agissait d'une église. Étant accablé de faiblesses irrémédiables, Hegel marchait à l'aventure sur la voie imaginaire de l'histoire de l'Afrique.

S'engageant à la fantaisie hégélienne, Joseph Arthur de Gobineau, théoricien du racisme, notamment du racisme anti-Noir, publie son *Essai sur l'Inégalité des races humaines*, en 1853-1855, à compte d'auteur, réédité posthument par sa légataire en 1884, même s'il n'eut guère de succès, résumait bien le discours dominant; de cette façon, en tant qu'un diplomate français, suivant le critère imposé par le processus de la colonisation française pour la domination de ses colonies, un critère étranger à la science anthropologique, il fait siennes, sans aucune autre expérience, les idées des pseudo-scientistes qui prétendaient décrire les différentes caractéristiques des types humains telles que la couleur de la peau, les mesures concernant la structure corporelle, la taille de crâne, et les mettre en concordance avec les caractères psychiques, intellectuels, moraux, etc. Son effort intellectuel n'a autre qu'une défense à outrance de l'ordre établi, une tendance accomplie qui fait de son propos l'un des plus banals de l'époque. Ceux qui ont eu la possibilité de le lire, du point de vue critique, auraient aisément remarqué que c'est un ouvrage contradictoire, négatif et même confus. Pour nous mener au centre de son discours, l'auteur nous annonce que:

Ce qui demeure comme le plus frappant et plus obscur de l'histoire c'est "la chute des civilisations". Et pour sortir de ce qui semble un tunnel où s'est renfermé, il admet sans hésiter, d'après ses propres mots, s'appuyant sur la sagesse antique, "la reconnaissance du doigt divin dans la conduite de ce monde, base solide et première

⁷. Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La raison dans l'histoire*, Éditions 10/18, Paris 1979, p. 251 et 269.

⁸. Arthur Schopenhauer, *Fragments sur l'histoire de la philosophie*, Alcan, Paris, 1912, p. 113-114.

dont il ne faut se départir, l'acceptant avec toute l'étendue que lui assigne l'Église catholique. Il est incontestable que nulle civilisation ne s'éteint sans que Dieu le veille.⁹” On constate ainsi que Gobineau n'est pas historien et que sa conception de l'histoire appartient à la philosophie scolastique du Moyen Âge. À partir de ces graves lacunes dans son niveau de connaissance, il a pu, lui, mener jusqu'au bout son initiative. En justifiant l'entreprise civilisatrice, il était nécessaire de développer les principes de l'idéologie originaire, parmi lesquels il pouvait assurer qu'aucun n'a d'influence sur la longévité des peuples, que les inégalités ethniques ne sont pas le résultat des institutions. Et que “Le christianisme ne crée pas et ne transforme pas l'aptitude civilisatrice. Il est civilisateur en tant qu'il rend l'homme plus réfléchi et plus doux.¹⁰”

Si Gobineau n'est pas historien, il n'est plus anthropologue, néanmoins, ses idées anthropologiques sont guidées par les recherches racistes de Prichard, de M. Carus, d'Owen et de l'américain M. Morton. Leur intermédiaire l'a permis de discerner trois grands types humains nettement distincts, le noir, le jaune et le blanc. En déduisant bizarrement l'infériorité du noir et la supériorité de l'arian parmi les blancs. Sans être égyptologue et sans avoir pu s'éclaircir le lien d'échange culturel profond qui a eu lieu entre l'Égypte et la Grèce ancienne, affirme gratuitement que “les Égyptiens n'ont pas été conquérants; c'est pourquoi leur civilisation resta stationnaire.¹¹” etc. etc.

Voilà le fondement mythologique de la théorie raciste de Gobineau, à partir de laquelle il s'érige effectivement en précurseur du Nazisme, ainsi ses idées seront bien assimilées par son théoricien, Alfred Rosenberg, et appliquées par le IIIe Reich.

HUBERT JUIN, qui le préface, soutient à plus forte raison que “*l'Essai sur l'Inégalité* est l'une des très grandes œuvres lyriques du XIXe siècle. Il faut être aveugle pour ne pas s'en apercevoir, mais fou pour y aller chercher autre chose.” On comprend, donc, que loin d'être un ouvrage de recherche proprement dite est un reflet du sentiment de frustration de l'auteur. “Gobineau est un pessimiste. Alors que les autres chantent le progrès, l'humanité en route vers le Bien et la Paix, Gobineau, lui, clame son apocalypse, son désespoir, sa haine. Il hait son siècle, c'est certain...Sa mère? Une gourmandine qui s'enfuit dans des amours diverses.” À quinze ans, l'enfant a le malheur de constater qu'elle couche avec son précepteur et que son père est un imbécile. Bouleversé par cette espèce de traumatisme menaçant, il a, aura, phobie du monde qui l'entoure où la race devient bâtarde et doit être expliquée par le moyen des théories drolatiques, cocasses. La continuité de son attitude frustrée prouve que “Les gobinistes sont des gens qui ont la jalousie facile, et ils ont dressé à leur héros une statue idéale.¹²”,

⁹. Joseph Arthur de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines (1853-1855)*, Avertissement à l'édition numérique par Marcelle Bergeron et Introduction: “Un grand poète romantique” par Hubert Juin, Les Classiques des Sciences Sociales, Éditions Pierre Belfond, 1967. P. 40, 41 et 42.

¹⁰. Idem, p. 54, 67 et 88.

¹¹. Idem, p. 123, 195, 283 et 308-310.

¹². Hubert Juin, “Un grand poète romantique”, Joseph Arthur de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines (1853-1855)*, o. c. p. 11, 13 et 14.

du quel on doit se rapprocher, simplement, parce qu'il a fait partie du grand mouvement littéraire et artistique du Romantisme.

3. Rapprochement scientifique de la réalité historique africaine

Dans son mélange terrible de fausses prémisses, les conclusions assez naïves de Gobineau vont subir la critique sévère d'un nègre révolutionnaire haïtien, Anténor Firmin, politologue, anthropologue, égyptologue et l'un des meilleurs philosophes de la philosophie du Droit de l'époque, qui publie, en 1885, l'un de ses excellents ouvrages, *De l'égalité des races humaines (Anthropologie positive)*. On doit reconnaître que, depuis la révolution des Affranchis haïtiens, en 1791, la zone des Antilles a pu passer pour une zone révolutionnaire. En prenant l'héritage, Anténor Firmin s'avère un révolutionnaire scientifique, dans son effort intellectuel et universal, peut être considéré comme le véritable pionnier du Panafricanisme... Je vous recommande la lecture de son ouvrage, dont je crois est l'un des meilleurs traités anthropologiques et de la recherche de l'historicité africaine au XIX^{ème} siècle. C'est un volume de vingt chapitres et une conclusion, dont l'ordre est:

I: L'anthropologie, son importance, ses définitions et son domaine

II: Premiers essais de classification

III: De l'espèce dans le règne animal

IV: Monogénisme et polygénisme

V: Bases de classification de races humaines

VI: Hiérarchisation factice des races humaines

VII: Comparaison des races humaines au point de vue physique

VIII: Le métissage et l'égalité des races humaines

IX: L'Égypte et la civilisation

X: Les Hindous et l'Arya

XI: Perfectibilité générale des races humaines

XII: Évolution intellectuelle de la race noire en Haïti

XIII: Préjugés et vanités

XIV: Les comparaisons

XV: Rapidité de l'évolution dans la race noire

XVI: La solidarité européenne

XVII: Le rôle de la race noire dans l'histoire de la civilisation

XVIII: Légendes religieuses et opinions des anciens

XIX: Aptitudes et qualités organiques

XX: Les théories et leurs conséquences logiques

Conclusion.

Après avoir exposé les lignes fondamentales de la science anthropologique, l'auteur atterrit dans l'étude des races humaines, leurs classifications, leurs comparaisons, leurs mélanges et, naturellement, leur égalité. Il analyse le rôle de la race noire dans l'histoire de la civilisation, depuis l'Égypte de la négritude jusqu'à la révolution haïtienne, entre autres rigoureuses considérations. En passant la liste des auteurs racistes européens, il les englobe dans un chapitre intitulé: "Préjugés et vanités". Pour lui, leur "idée étrange de l'infériorité naturelle des noirs" est devenu un dogme, parce qu'"au lieu d'étayer d'une démonstration sérieuse, on se contente de l'affirmer comme s'il s'agissait d'une vérité justifiée par le sens commun et la croyance universelle." Dans un siècle où toutes les questions scientifiques exigeaient l'emploi de la méthode expérimentale et de l'observation, un jugement "sans aucune autre base que la foi des auteurs qui l'avancent" était une contradiction qui rendait impossible la tâche d'une éventuelle conclusion objective. En conséquence, "Aucun ordre de vérité ne peut échapper aux lois de la logique; et toutes les fois qu'on se trouve en face de ces opinions qui circulent dans le monde et obscurcissent l'intelligence, sans avoir d'autre prestige que leur vulgarisation, on doit leur refuser toute confiance comme toute importance sérieuse."¹³ En définitive, les racistes anti-Noir européens n'étaient que des faux scientifiques. C'est pourquoi, Anténor Firmin avait qualifié Gobineau d'un "aveuglé par la passion."¹⁴

4. Hégéliens et "aveuglés par la passion" au XXe siècle

Retournant au modèle du discours de Georg Friedrich Hegel, Coupland, dans son manuel sur *l'Histoire de l'Afrique orientale*, écrivait en 1928 que « Jusqu'à D. Livingstone, on peut dire que l'Afrique proprement dite n'avait pas eu d'histoire. La majorité de ses habitants étaient restés, depuis des temps immémoriaux, plongés dans la barbarie. Tel avait été semble-t-il, le décret de la nature. Ils demeuraient stagnants sans avancer ni reculer. » En 1957, P. Gaxotte écrit dans la *Revue de Paris* que « ces peuples

¹³. Anténor Firmin, Membre de la Société d'anthropologie de Paris, *De l'égalité des races humaines (anthropologie positive)*, Librairie Cotillon, Paris, 1885, nouvelle édition présentée par Ghislaine Géloin (Rhode Island College, Providence, USA), L'Harmattan, 2003, p. 291 y 293.

¹⁴. Idem, Préface, XXXVIII.

(vous savez de qui il s'agit...) n'ont rien donné à l'humanité, et il faut bien que quelque chose en eux les en ait empêchés. Ils n'ont rien produit, ni Euclide, ni Aristote, ni Galilée, ni Lavoisier, ni Pasteur. Leurs épopées n'ont été chantées par aucun Homère.»

L'expérience vécue m'a fait découvrir la rapidité par laquelle les prétendus intellectuels ou penseurs rangés à l'ordre établi lancent des idées obscures dans les médias et m'a démontré que, quand les Européens parlent du savoir des Grecs, ils écartent absolument, en général, par ignorance ou par mauvaise foi, l'origine nègre de la pensée hellène. Donc, il faut chercher à la loupe des chercheurs catégoriques et honnêtes... C'est le sujet que moi-même j'ai voulu développer dans mon ouvrage *La pensée radicale*, où je suis en polémique avec le philosophe allemand Martin Heidegger. Comme ce n'est pas ici la question, je n'y peux pas m'arrêter. Ceux qui voudraient satisfaire leur curiosité, peuvent se rapprocher de ce titre.

En considération de la mention que M. Gaxotte a fait d'Homère, je dois signaler que s'il eût été bien renseigné de la culture classique grèque, il aurait été en mesure de connaître que ce poète figure parmi les premiers Grecs qui ont été en *Aithiopia*, *Pays des Nègres*, dénommé dernièrement Égypte, et qui ont recommandé les philosophes, les savants et les hommes des lettres de l'Hellade d'y faire un pèlerinage, afin d'assister à ses écoles. De la même façon, M. Gaxotte n'a pas été en mesure de savoir qu'Ésope était le nègre d'or, le plus fameux arrivé en Grèce et nommé ainsi à cause de la couleur de sa peau, *Aithiops*, *Aithiopus* (*Nègre*), dont le changement donna *Aisopos*, Esope.¹⁵ C'est ainsi que "le genre de fable typiquement nègre -ou koushite, comme écrit Lenormant-, qui consiste à mettre des animaux en scène, a été introduit en Grèce par le nègre égyptien Ésope, inspirateur des fables de La Fontaine."¹⁶ Ésope a transmis son savoir à toute l'humanité et son habileté narrative n'a cessé d'être présente dans la littérature européenne, depuis l'Antiquité jusqu'à l'ère contemporaine: c'est lui qui a inspiré Babrius, Phèdre, tous les fabulistes médiévaux et modernes et, bien sûr, les Espagnols Iriarte et Samaniego.

D'ailleurs, en 1957, M. Gaxotte n'est pas encore en mesure de connaître que la tradition griotique, des griots, poètes savants, hommes des lettres, philosophes, etc. est millénaire en Afrique noire, et que Balafacé-Kouyaté était le remarquable griot de l'empire Mandingue, même pas qu'Oyono Ada Ngonu était le révolutionnaire de la sagesse *Mvett*, synonyme de la culture Fang, depuis le Moyen Âge. Enfin, M. Gaxotte n'a pas eu la possibilité d'être au courant du niveau de connaissance astronomique de la culture Dogon, où chacune des tribus qui la compose s'est spécialisé dans un domaine déterminé des systèmes planétaires: ainsi leurs groupes avaient devancé quelques quatre siècles ce que Galilée allait expérimenter au XVIIe siècle à l'aide du télescope. En contemplant les mouvements des cieux, ils avaient remarqué avant les autres civilisations les orbites décrites par ses corps lumineux invisibles à l'oeil humain. De cette façon, ils distinguaient le Sirius A, le grand, et le Sirius B, le petit, qu'ils

¹⁵. Alain Bourgeois, *La Grèce antique devant la négritude*, Éditions 1, p. 108-109.

¹⁶. Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*, Troisième édition, Tome II, Éditions Présence Africaine, p. 408.

dénomèrent *Po Tolo*, qui tourne autour de son axe dans une période d'un an qu'on commémore pendant la célébration du *bado*. Et sans compter sur le moindre instrument, ils avaient découvert ce qui semblait impossible à l'Occident. Avec cette précision mathématique ou métaphysique, les Dogon ont présenté un dessin de la sortie héliacale de Sirius qui coïncide exactement avec les photographies obtenues de la même étoile, en 1970, par le Dr Irving Lindenblad, de l'US Naval Observatory. De même les Dogon ont fait un autre dessin, celui des orbites de Sirius B, autour de Sirius A, qui à son tour coïncide exactement avec celui de l'astronomie moderne.¹⁷

Suivant le fil des opinions ingénues, Charles-André Julien intitule « L'Afrique, pays sans histoire », un paragraphe de son œuvre, *Histoire de l'Afrique*, où il soutient que « l'Afrique noire, la véritable Afrique, se dérobe à l'histoire. » Face à ces idées aberrantes, notre historien, Ki-Zerbo, s'étonne de leur conception vulgaire, soudaine, de l'historicité: « Mais que des hommes cultivés, des historiens par surcroît, aient pu écrire sans broncher des inepties de ce calibre, pourrait faire douter de la valeur de l'Histoire comme discipline formatrice de l'esprit.¹⁸ » Cette interrogation l'a amené à renfermer tous leurs propos dans le cercle qu'il a nommé: "le barrage des mythes". Les mythes de l'ignorance, des préjugés, qui non seulement leur fermaient les yeux, mais aussi rendaient inutile leur effort intellectuel, en les faisant réellement devenir des historiens a-historiques. Méconnaissant quels seraient les éléments qui pouvaient servir de termes de comparaison pour entreprendre une herméneutique historique comparative, ils ont créé une histoire inepte.

5. Vers l'école de la philosophie de l'histoire africaine

Cette démarche pour arriver à la création d'une École de la Philosophie de l'histoire africaine correspond au génie du grand savant sénégalais Cheikh Anta Diop. Sa figure au sein de la recherche africaine est, pour nous, comme une relique. Arrivé en France en 1946, en tant qu'un simple étudiant ayant pour but de devenir ingénieur conseil en aéronautique, le futur penseur hors série s'est rendu compte ensuite qu'il devait choisir entre son ambition personnelle et les sacrifices inhérents aux enjeux du processus d'émancipation dans lequel les peuples africains devaient s'engager, d'autant plus qu'il avait assumé que cette idée de libération d'un peuple devait passer par la restauration de sa conscience historique. "Et cette restauration de l'histoire des peuples noirs qui avait été mis en esclavage puis colonisés dans les conditions que l'on sait, demandait de toute évidence une abnégation et la mise en oeuvre d'efforts colossaux que seul un sacerdoce scientifique pouvait permettre de réaliser avec un maximum de

¹⁷. Hunter Adams III, "African Observers of the Universe: The Sirius Question", *Journal of African Civilizations*, vol. 1, n° 2, novembre 1979, p. 4, 7 et 16; Et *Blacks in Science, Ancient and Moderne*, edited by Dr Ivan Van Sertima, Transaction Books New Brunswick (USA) and London (UK), 1983, p. 30, 33 et 42.

¹⁸. Joseph Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire*, Hatier, Paris, 1978, p. 10-11.

résultats et de réussite.¹⁹ En plus de sa formation en sciences physiques, Cheikh Anta Diop sera l'un des remarquables étudiant et chercheur en égyptologie, en préhistoire, en philosophie, en histoire, en anthropologie et en linguistique auprès d'éminents professeurs tels que Gaston Bachelard, André Aymard, André Leroi-Gourhan, Marcel Griaule et Frédéric Joliot-Curie.

À la fin de ses études, il présente, en 1953, sa thèse de doctorat d'État ès lettres portée sur les thèmes: *L'avenir culturel de la pensée africaine* et *Qui étaient les Égyptiens prédynastiques?* Mais, le pouvoir académique de l'université de Paris-Sorbonne lui refuse sa soutenance, sous un étrange prétexte: on dit "qu'aucun jury n'a pu être formé". À vrai dire, on peut admettre que, pour la première fois, l'intellectuel européen a peur de reconnaître l'erreur choquante, commise par l'ingénierie historique coloniale. Après le refus, il publiera ces travaux, en 1954, avec le titre de: *Nations nègres et culture, de l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels africains d'aujourd'hui*, dans les Éditions Présence Africaine, dont le Directeur était alors Alioune Diop. Quelques années plus tard, le génie a eu le temps pour réfléchir et réaliser d'autres recherches profondes, le 9 janvier 1960, dans la salle Louis Liard de la même université de Paris-Sorbonne, il soutient deux nouvelles thèses en vue d'obtenir son grade de docteur d'État ès lettres, dont les titres sont: *Les domaines du matriarcal et du patriarcal dans l'Antiquité*, pour la thèse principale, et *Étude comparée des systèmes politiques et sociaux de l'Europe et d'Afrique, de l'Antiquité à la formation des États modernes*, pour la thèse complémentaire. Après la soutenance, ses deux recherches seront publiées aux Éditions Présence Africaine sous les titres de: *Unité culturelle de l'Afrique noire* et *L'Afrique noire précoloniale*. Ayant effectué des recherches issues de sa formation et professé dans diverses institutions parisiennes, ce sacerdoce scientifique se rend au "pays natal", au Sénégal, où il fait face au puissant néocolonialisme français représenté par Sédar Senghor et son régime. Malgré tous les obstacles, il réussit à la création de l'École de la philosophie de l'histoire africaine et, avec la publication d'*Antériorité des civilisations nègres, mythe ou vérité historique?*, en 1967, est reconnu universellement comme notre maître et incomparable historien. Reçu avec tous les honneurs de "Pharaon des Études Africaines" par la Mairie de la City of Atlanta, USA, son maire, M. Andrew Young, proclama à la fois le 4 avril 1985, comme "Dr. Cheikh Anta Diop Day."²⁰

Décédé en 1986, il nous a légué un héritage qui s'étend à l'infini et qui n'est pas seulement un révisionnisme historique, mais aussi philosophique, théologique, idéologique, littéraire, etc. Il est, au fait, de tout le savoir scientifique en général...

¹⁹. Doue Gnonsea, *Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga: combat pour la Re-naissance africaine*, L'Harmattan, 2003, p. 52.

²⁰. *Great African Thinkers, vol. 1, Cheikh Anta Diop*, Co-Editor of this Special Issue: Larry Williams, Editor Ivan Van Sertima, Transaction Books, New Brunswick (USA) and Oxford (UK), Journal of African Civilizations Ltd., Inc. 1986, p. 321.

6. *Suivant le cours de l'ingénierie historique: le néocolonialisme et le Racisme anti-Noir en Afrique*

Étant l'“ingénierie historique” l'une des méthodes choisies et employées par l'ancienne colonisation afin d'écarter les façons-d'être-dans-le-monde des civilisations colonisées, toutes ses caractéristiques ont été non seulement conservées, mais aussi bien renforcées par le néocolonialisme jusqu'aujourd'hui, en imposant son application aux pays satellites de son orbite du pouvoir militaire, politique et économique. Ainsi, l'Afrique est devenue un continent extrêmement violent, une violence bien organisée par les puissants étrangers et matérialisée par leurs laquais locaux, voire les régimes fantoches africains dont les dirigeants au lieu de développer leurs nations ne font que défendre les intérêts de leurs maîtres occidentaux. Il nous faudra jeter un coup d'oeil sur l'Afrique pour constater son état de guerre perpétuel. Ce sont des guerres impérialistes qui assurèrent le contrôle de l'exploitation galopante de ses abondantes ressources naturelles. Après l'assassinat de Patrice Lumumba en 1960 par l'“opération Baracuda”, sous le regard approuvé des casques bleus de l'ONU, le pays est tombé sous le contrôle de Mobutu Sese Seko, le meilleur partenaire de l'impérialisme, qui procédait à poursuivre tous ceux qui pouvaient lui opposer et même à les liquider. Ayant été renversé, Laurent Kabila, celui qui était censé penser au peuple congolais, était immédiatement assassiné par le truc impérialiste. Le petit Joseph Kabila, étant retourné à la soumission de Mobutu, est en train de pratiquer constamment la violence contre son peuple.

Au Togo, Sylvanus Olympio est assassiné, en 1963, par le commandement du “super M. Afrique” du Général De Gaulle, Jacques Foccart. Quatre ans plus tard, Étienne Gnassingbe Eyadéma, qui a tiré trois coups sur lui, suivant les ordres de l'Élysée, prend le pouvoir en renversant le faible et le civil Grunitzky et impose son système de persécution et torture aux opposants... À partir de cette époque, la *Françafrique* a été reconnue comme *le plus long scandale de la République* et une institution criminelle du XXe siècle, où les chefs d'État ne sont que des intermédiaires des commandements de Paris... Si Thomas Sankara et 12 de ses collaborateurs ont été assassinés en 1987 par l'intervention de forces françaises, l'ONU et l'UA ont été manipulées par Sarkozy qui a profité de l'occasion pour ordonner l'intervention des forces de la Licorne, bombarder le palais présidentiel d'Abidjan, arrêter le président Laurent Gbagbo, élu démocratiquement avec 51,45% des suffrages, le mettre en prison et le déporter à La Haye, où il se trouve encore renfermé avec son ancien jeune ministre Charles Blé Goudé, malheureusement jugés pour rien, sous le silence complice des dirigeants africains. Les témoignages de la violence du racisme anti-Noir obtenus en Europe ce sont les mêmes que l'on éprouve dans la Côte d'Ivoire d'Alassane Ouattara, comme dans le régime d'Houphouët-Boigny, et dans n'importe quel autre pays de la *Françafrique*: au Gabon, à la République du Congo, au Cameroun, à la petite Guinée

Équatoriale, etc. En Mauritanie, la violence du racisme anti-Noir s'est ajoutée à l'esclavage qu'y existe encore. Qu'est-ce qu'on pourrait dire du Soudan et de la Corne d'Afrique!...

Regardons l'Afrique du Sud, à la mine de platine de Markina, où 34 ouvriers ont été acribillés, le 16 août 2012, par les forces d'ordre publique, à cause de leur revendications contre leur conditions miserable. C'est une situation qui nous met en garde du fait que, après Nelson Mandela, la République sudafricaine n'a pas encore démantelé la structure de l'Apartheid, et que le pays est devenu l'un des grands partenaire de l'impérialisme en Afrique... C'est dommage que le racisme anti-Noir opère aussi en Afrique comme en Occident...

7. Le Scandale de Durban

On souvient que vers le 12 décembre 1997, l'Assemblée générale des Nations Unies décide, dans sa résolution 52/111, d'organiser une Conférence mondiale pour lutter contre le racisme en 2001. Celle-ci s'est déroulée du 31 août au 7 septembre de cette année à Durban, Afrique du Sud. Parmi des anomalies qui ont assombri la mise en marche de ladite Conférence, il devient nécessaire d'évoquer celle qui était qualifiée de "scandale", dont l'empleur fit écho au monde entier. Les observateurs critiques, indépendants, voire objectifs, ont eu le courage de nous le transmettre. Donc, je reproduit ici au pied de la lettre tel qu'il a été provoqué et tel qu'il a été expliqué:

Le CLCVRS (Collectif de Lutte Contre Les Violences Racistes et Sexistes), RDC (Rassemblement pour la Démocratie et le Civisme), COFFAD (Collectif des Filles et Fils d'Afrique Déportés), SUD PTT, Union Départementale de la Confédération Syndicale des Familles (Guadeloupe), CERFOM (Centre d'Études et de Recherche des Français d'Outre Mer), Dieudonné et Stéphane Pocrain ont tenu ce 21 août 2001 une conférence de presse au Théâtre de la Main d'Or.

Celle-ci était motivée par l'imminence de la Conférence Mondiale contre le Racisme organisée en Afrique du Sud par les Nations Unies du 28 août au 7 septembre 2001.

Les organisateurs de cette conférence de presse, qui représentent une part importante des militants anti-racistes de la communauté noire de France, ont dénoncé leur exclusion de la représentation française de Durban, laquelle reflète une stratégie d'occultation des victimes des discriminations et des violences racistes en France.

Ainsi, alors que la négrophobie trouve son fondement dans la traite négrière transatlantique, aucune des organisations qui ont porté la lutte pour l'adoption de la loi reconnaissant la déportation et l'esclavage des noirs comme crime contre l'humanité, n'a été sollicitée pour représenter la France à Durban.

Un appel a donc été lancé afin de financer le départ pour Durban des organisations exclues.

Dieudonné a proposé de geler une partie du montant de ses impôts, ouvrant ainsi la voie à une désobéissance civique au long cours.

Pour l'avenir, la création rapide d'un fond de solidarité où les contribuables épris de justice pourraient consigner le montant de leur impôt sur le revenu, a été annoncée.

Alors que commence le IIIème millénaire, le racisme permet encore de voiler les innombrables violations des Droits humains dont sont victimes certains groupes, encore confrontés à l'esclavage, au colonialisme politique et/ou économique (via "la dette") et aux interventions politico-militaires hégémoniques.

Les initiateurs de la réunion de ce jour annoncent qu'ils entendent être représentés à Durban par ceux des leurs qui luttent autour des lignes de force suivantes:

1° Eliminer toutes les formes de racisme, notamment celles d'origine coloniale; celles pratiquées à l'encontre des femmes; celles concernant les enfants; celles pratiquées par l'État d'Israël vis à vis du Peuple Palestinien.

2° s'appuyer sur la législation française du 21 mai 2001 dans le combat pour la "reconnaissance de la déportation et de l'esclavage des noirs comme crime contre l'humanité" par les Nations Unies ainsi que par les pays européens et les USA ayant organisé cette barbarie pluri-séculaire.

3° Réparation politique, économique, sociale, culturelle et spirituelle indissociable de la reconnaissance du crime contre l'humanité.

Fait à Paris le 21 août 2001

J.R.

Au fait, le meilleur témoignage du double échec de la Conférence de Durban, c'est qu'ayant été née sous les manipulations néocoloniales, depuis 2001 jusqu'à nos jours, c'est-à-dire qu'il fait quelques 16 ans, n'a jamais été appliquée nulle part. Ni l'ONU ni aucun des pays africains ont été censés mener l'effort de son application. Par conséquent, nous avons constaté que si le Racisme anti-Noir n'a pas pu atteindre son plus haut degré, du moins, il conserve le niveau de son ancienne virulence. C'est le rapport que nous avons bien suivi ici le 25 novembre 2016. Mais, si l'on a eu l'idée de convoquer le CRAN II sous l'égide de Durban sachant bien son point de départ, j'ignore quel était en réalité le cible et quel serait le progrès que nous avons obtenu, quel but pourrions-nous atteindre! Et si on nous demandait de nous nous armer de patience pour attendre le miracle de son application pourvue qu'on arrive, peut-être, au 2026, nous serons convaincus, le cas échéant, d'avoir été victimes d'une illsuion. Dans ce cas-là, je n'envisage pas être en mesure de me joindre à ce projet.

8. *Le malheur d'être pris entre deux feux*

Les dirigeants de l'Afrique néocolonisée, ayant succédé aux anciens colons, ont été obligés de trahir et de sacrifier leurs peuples. En acceptant les ordres de leurs maîtres, ils ont accepté à la fois la négation de toutes les valeurs de la civilisation africaine et favorisé l'«ingénierie historique». Les Nègres africains, exploités jusqu'aux os, bafoués chez eux, discriminés dans leur «pays natal» et ailleurs, ils expérimentent le malheur d'être pris entre deux feux. Cependant ils doivent risquer leur vie en voyageant dans les «pateras», des petites ou rudimentaires embarcations pour traverser la Méditerranée devenue le nouveau cimetière africain, ou bien ils doivent parcourir le désert du Sahara pour s'embourber dans les frontières de Ceuta et de Melilla, où ils se forcent à se percher, au jour le jour, sur des grosses et hautes clôtures métalliques, que tout le monde a déjà vues à la télé, pu atterrir à Tunis ou à Tripoli... Ceux qui ont pu arriver à la Péninsule Ibérique, à la recherche de l'abri ou s'adresser en France ou vers les autres pays, ceux qui arrivent à Lampedusa, Sicile, en Italie, sans papiers, sans aucun moyen de subsistance ni de protection, se trouvent délaissés, désamparés, en faisant face à la réalité environnante où l'on leur annonce: «Sauve-qui-peut»...

C'est la double adversité à laquelle doivent s'affronter tous les Nègres africains qui ont su dévoiler la preuve d'historicité ancienne, moderne et contemporaine de leurs peuples, soit chez eux en Afrique, soit en Europe, en Occident, sachant que nous vivons dans une époque où la nouvelle forme de domination confirme son inflexibilité et le déploiement de toute son énergie pour assurer le contrôle incontournable de ses possessions éparpillées sur les nations africaines.

Touchant le but, le président de la République française, M. Nicolas Sarkozy, prononça un discours à l'université Cheikh Anta Diop, à Dakar, Sénégal, le 26 juillet 2007, dont le contenu, autant raciste que dogmatique comme si l'on retournait au XIX siècle, était susceptible de relever des débats sérieux. Par exemple, il parle avec emphase pour dire que: «La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font actuellement les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides. Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas responsable de la corruption et de la prévarication. Elle n'est pas responsable des gaspillages de la pollution.²¹»

Il faudrait poser ces questions à M. Sarkozy: Qui est le responsable de l'exploitation galopante et de la paralysie de la Françafrique? Qui était le responsable des guerres de Katanga, de Biafra, de la Libye? Qui est à l'origine du conflit de Côte d'Ivoire? Qui a armé l'«Houtou Power» et provoqué le génocide rwandais? Et, en plus,

²¹. *Le Soleil*, Vendredi 27 juillet 2007, Discours de M. Nicolas Sarkozy, Président de la République Française: «**Ce que veut faire la France, c'est préparer l'avènement de l'Eurafrrique, ce grand destin commun qui attend l'Europe et l'Afrique**», p. 4.

qui est le responsable de la l'assassinat de Lumumba et de la mise au pouvoir de Mobutu? Qui a ordonné l'assassinat de Sylvanus Olympio et promu Gnassingbe Eyadéma? Qui avait soutenu Houphouët-Boigny, Omar Bongo et tous les autres dictateurs et marionnettes africains? Qui est derrière l'assassinat de Thomas Sankara?, etc. etc. Avoir des réponses à toutes ces questions remet à l'essentiel, où nous avons besoins de reconnaître que le temps presse, la réalité environnante bouge, le milieu change, le Nord progresse, mais l'Afrique demeure stagnée. Partant de cette perspective, de même que le vieux colonialisme prétendait faire de l'histoire africaine, une histoire coloniasle, le néocolonialisme l'a fait devenir une histoire néocoloniale...

Lorsque le chef d'État français revient à la charge pour admettre que "L'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles.²²», on aperçoit qu'il s'est trompé de place, de l'auditoire et de référence qui puisse être objective. Même s'il se trouve devant la classe politique sénégalaise bien soumise à ses ordres, comme celle de toute la Françafrique, mais ne s'est pas rendu compte qu'il est à l'Université Cheikh Anta Diop, et n'a pas pu comprendre que le sol africain a été, est, berceau de l'humanité et, par conséquent, de son histoire. Cela révèle que, pour lui et pour son équipe de conseillers, la notion d'histoire est une notion complètement étrangère, méconnue. Son discours a reçu, évidemment, la riposte qu'il méritait, dans une œuvre brillante, *L'Afrique répond à Sarkozy, contre les discours de Dakar*²³, à laquelle ont collaboré plus d'une vingtaine des intellectuels africains. Les titres et les contenus de leurs essais suffissent à dévoiler les défauts de connaissance de M. Sarkozy, en même temps qu'ils refusent son retour aux mythes racistes épuisés. Parmi lesquels on peut citer: "Le piège infernal (Makhily Gassama); "Duplicité et trafic de l'histoire (Zohra Bouchentouf-Siagh); "Méconnaissance ou provocation délibérée" (Demba Moussa Dembélé); "L'ignorance n'excuse pas tout" (Mamoussé Diagne); "Des propos sidérants sur l'Afrique" (Louise-Marie Maes Diop); "Je suis venu vous dire... Anatomie d'un discours néocolonial en langue de caoutchouc" (Mwatha Musanji Ngalasso); etc...

La reconnaissance de l'effort intellectuel de ces spécialistes consacré à réaffirmer l'importance et l'apport de la mère Afrique à la civilisation universelle est suivie de la réprobation des Africains qui n'ont pas, ne peuvent pas encore, s'affranchir du "lavage de cerveau" colonial et néocolonial. Quant je lis les ouvrages de certains parmi eux tels que: *Critique de la raison nègre*, d'Achille Mbembe, ou *L'odeur du Père, essai sur les limites de la science et de la vie en Afrique noire*, de V. Mudimbé, je regrette beaucoup de savoir que ceux-ci n'ont pas été capables de découvrir le champs infini de l'historicité africaine, aussi que de l'étendue de l'ensemble multidisciplinaire de ses savoirs, et que se sont contentés d'assimiler exclusivement la vision arbitraire

²². Idem, Ibidem.

²³. *L'Afrique répond à Sarkozy, contre le discours de Dakar*, sous la direction de Makhily Gassama, Éditions Philippe Rey, Paris 2008.

qu'ils ont reçue de leurs pères coloniaux. Appartenant à cet ordre de vacuité, on peut citer une série d'ouvrages des Africains incapables de s'affanchir du joug colonial et néocolonial, parmi lesquels on trouverait: *Réalités et représentations de la violence en postcolonies*, de Jean Godefroy Bidima & Victorien Lavou Zoungbo (dirs). De même on pourrait éprouver chez le petit groupe de la négation de la Philosophie et de la Théologie africaines, où se trouvent Paulin Hountondji, Marcien Towa, Eboussi Boulaga, etc.

9. Stratégie et pédagogie pour la destitution de l'ingénierie historique

Il va de soi que les régimes fantoches africains et leur classe politique, ont perdu, après plus d'un demi siècle, non seulement le minimum de dignité en tant que nations dans la communauté internationale, mais aussi ils ont mener leurs habitants, leurs collectivités et tous ceux qui les intègrent à perdre le minimum du respect et des Droits que tout être humain a besoin de vivre parmi les autres. Afin de conquérir leur liberté, leur place dans le cosmos, pour être véritablement indépendants et capables de se faire entendre par les puissances impérialistes, les pays africains doivent adopter une stratégie. Aux égards, *La Pensée Radicale* a quelques réflexions à fournir pour la enième fois. Outre d'autres activités culturelles et d'autres engagements, cette pensée s'avère une déconstruction interdisciplinaire, c'est-à-dire une déconstruction en Philosophie, en Histoire de la philosophie, en Philosophie de l'Histoire, en Histoire non seulement africaine mais aussi européenne, en Pédagogie, en Herméneutique, etc. Lorsque j'écoute des voix qui insistent à maintes reprises sur la "déconstruction", je me demande de quoi s'agit-il et en quel domaine s'applique?

Pour éviter la possibilité de demeurer dans la perpplexité, *La pensée radicale* est prête à préciser l'idée d'une stratégie qui doit être adoptée par les pays africains face au néocolonialisme qui paralyse tout le continent, dont les aspects fondamentaux seraient:

1. Les dirigeants des pays africains sont appelés à prendre conscience du fait que le développement continental africain ne viendra jamais de dehors l'Afrique. Par conséquent, ils doivent lutter pour la création des programmes de développement guidés par eux-mêmes, sur l'effort de leurs intellectuels, surtout les économistes experts et nationalistes et d'autres spécialistes qui sont les véritables fils de l'Afrique et non pas des intellectuels vendus, qui servent à l'impérialisme.
2. L'Afrique a besoin de créer sa propre économie, établir un système de production, de distribution et de consommation. Elle a besoin de réformes, en tous les ordres...
3. Les dirigeants africains doivent se rendre compte que toutes les organisations internationales représentent des structures du pouvoir des grands puissances impérialistes et, par conséquent, elles ne peuvent jamais défendre les

intérêts africains. L'ONU, l'UE, le FMI, la CPI, OMC, etc., ne jouent que les rôles des grands, où les nations de la mère Afrique sont condamnées à obéir seulement leurs mandats et les Africains qu'y travaillent ne sont que des pions sur l'échiquier. C'est ainsi que l'UA subit toujours les effroyables conséquences de leur manipulation. Si l'évidence nous met en garde que "L'OMC, (est) une machine de guerre idéologique et qui sanctionne"²⁴, on peut prévoir le poids ou l'influence négative d'autres institutions sur le continent africain...

4. Les pays africains doivent créer et renforcer leurs propres organisations écartant l'ingérence étrangère, consacrées à contrôler l'exploitation de leurs ressources et de destiner leur bénéfice au développement de leurs peuples.
5. Les pays de l'orbite de domination de la *Françafrique* sont appelés à profiter de la vague de proteste de la population civile qui leur demande d'en finir avec l'utilisation du fr CFA, une monnaie coloniale et néocoloniale créée, en 1946, par G. De Gaulle, qui les a ruiné jusqu'aujourd'hui. On sait de même que les accords désastreux qu'il avait obligé le Cameroun à signer, en 1959, sont encore en vigueur. Cependant, celui-ci et l'ensemble de la francophonie doit livrer un combat de titan pour anéantir ces fardeaux honteuses. En les éliminant, elle doit créer une autre monnaie et se joindre à celle de la Communauté de Pays de l'Afrique Orientale (Kenya, Ouganda et Tanzanie, qui ont admis finalement le Rwanda et Burundi). Cette Union doit sans hésiter à négocier avec tous les autres pays à l'échelle continentale, pour compléter la création d'une monnaie commune.

5. Le besoin sans délai de mettre en place des programmes spéciaux contre la corruption institutionnalisée et de chercher un équilibre de salaire de base pour tous les travailleurs qui rendent leur service à l'Etat ou à l'entreprise privée.

6. Le retour aux principes de la lutte pour la libération de l'Afrique, une lutte très oubliée, et résurrection de l'idéal de l'authentique UNITÉ AFRICAINE, bien expliqué par nos grands maîtres, Kwame Nkrumah et Cheikh Anta Diop.²⁵

7. Sachant, enfin, qu'un projet semblable, pour les puissances impérialistes, est une déclaration de la guerre, pour établir la meilleure défense des intérêts africains, au point de départ, les pays africains doivent procéder à éliminer la présence du sol africain de bases militaires étrangères, en les substituant par une armée régulière et spécialisée africaine...

Si ces points ne peuvent pas devenir des principes à adopter immédiatement et à les mettre en pratique, il faudra attribuer l'impasse à nos autorités, à leur l'incapacité d'assumer la responsabilité de résoudre les sérieux problèmes qui sécouent toute

²⁴. Yash Tandon, *Le commerce, c'est la guerre*, CETIM (Centre Europe-Tiers Monde), Genève, Suisse, 2015, p. 34.

²⁵. Kwame Nkrumah, *L'Afrique doit s'unir*, Payot, Paris, 1964. Cheikh Anta Diop, *Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique noire*, Présence Africaine, Paris, 1960 et 1974.

l’Afrique. Ce n’est pas l’auteur de ces lignes qui doit pousser ces idées et les faire devenir des plans d’action politique, sociale ou économique, ce sont les dirigeants africains. Faute de cela, c’est la dialectique de l’histoire qui va leur démontrer que, avec leur soumission aveugle à l’impérialisme, la mère Afrique et beaucoup de générations de ses fils, de ses filles, courent le risque irréversible de demeurer indéfiniment sous la domination et l’éclavage du néocolonialisme...

Concernant la Pédagogie pour la destitution de l’“ingénierie historique”, je dois reconnaître que ma mission n’est pas celle d’un dirigeant politique, mais d’un professeur de philosophie. Dans ce domaine autant que dans les autres disciplines intellectuelles, il faut compter sur une méthodologie, sur un programme et sur des intermédiaires et des moyens aussi économiques qu’humains, voire le corps enseignant. En Afrique, les méthodes, les programmes d’enseignement, dans leur immense majorité, sont imposés par les anciennes métropoles coloniales ou néocoloniales, où l’on ignore l’apport de l’Afrique à la civilisation universelle et les acquis et progrès de ses créateurs ou créatrices, dont les noms et ouvrages sont toujours méconnus, ou bien interdits... À cet égard, en tant qu’enseignant et conférencier en Europe et ailleurs, j’ai essayé, pendant quelques quarante ans, de détruire cette tergiversation en domaines divers.

Dernièrement, j’ai fait partie du Comité Scientifique du “Colloque d’études décoloniales: déplacements épistémologiques du pouvoir, de l’être et des savoirs”, qui s’est tenu du 7 au 8 décembre 2015, à la Maison Internationale des Langues et des Cultures, de l’Université Lumière Lyon 2, en France, où nous avons compté sur des meilleures interventions telles que: ces de Ramón Grosfoguel, Ethnic Studies Department, University of California, Berkeley, États-Unis; d’Adler Camilus, chercheur aïtien de l’université de Paris 8, France; de Fernando Proto Gutierrez, fondateur de l’École de la Pensée Radicale, de Buenos Aires, Argentine; de Véronique Solange Okome-Beba, hispaniste de l’École Normale Supérieure de Libreville, Gabon, qui dénonça la méthodologie pédagogique néocoloniale française imposée aux institutions d’enseignement africain; etc.; mais le spectacle de la défense de l’héritage colonial était représenté par Auguste Eyene Essono, professeur aussi de l’École Normale Supérieure de Libreville, qui avait nié non seulement l’histoire africaine, mais aussi la dénomination de son espace reconnu avant la colonisation. Il a reçu des critiques impitoyables des assistants qui ont brisé sa mentalité néocoloniale. Au fait, il est évident que l’enseignement de la plupart des universités africaines a gardé, garde, l’influence de l’“ingénierie historique” coloniale... C’est une longue histoire à prendre en considération...

À cause de cela, je dois vous annoncer cette mauvaise nouvelle: Grégoire Biyogo, le grand philosophe fang-africain du Gabon, fondateur de l’Institut Cheikh Anta Diop de Libreville, auteur de plus d’une douzaine d’ouvrages philosophiques importants, entre lesquels on cite les 4 volumes d’*Histoire de la philosophie africaine*, ayant publié *Omar Bongo Ondimba, l’insoumis?* L’Harmattan, Paris, 2008, et *Déconstruire les Accords de coopération franco-français, Au-delà de l’interventionisme*

politique militaire et économique, L'Harmattan, Paris, 2008, a été envoyé en exil, depuis 2009. Il est à Paris...

Je vous annonce, enfin, que, tandis que je prépare l'intervention sur "Introduction à la Philosophie africaine" pour les "XVI Journées de cultures Africaines" qui aura lieu à la Faculté de Droit, de l'Université de Valladolid, Espagne, du 21 au 23 février 2017, je suis membre du Comité Scientifique du "Colloque International: Représentations des Africains et Personnes d'ascendance africaine dans les manuels scolaires. Perspectives afro-décoloniales, enjeux pratiques et théoriques", qui se tiendra du 2 au 6 mai 2017, à l'Université Gaston Berger, à Saint Louis, Sénégal. J'espère que la rencontre nous permette de poser la question d'une éventuelle introduction des auteurs africains et d'ascendance africaine dans nos systèmes éducatifs.

10. Conclusion

Si l'ingénierie historique a été l'un des procédés préférables d'assurer les pouvoirs du colonialisme dans les colonies et de repousser les formes d'être et des savoirs qui leurs appartenaient. Si elle a été reçue et gardée par la nouvelle forme de domination comme l'un de ses meilleurs patrimoines, cela signifie que son soutien devient, deviendra, une constance régressive de l'histoire des pays néocolonisés...

Le fait que, parmi les cinq Universités populaires inscrites dans la Confédération helvétique, soit l'UPAF (l'Université Populaire Africaine) la seule qui est discriminée, sous prétexte qu'elle devait s'adresser aux ambassadeurs Africains sachant qu'ils représentent leurs régimes néocolonisés, vient de confirmer la vigueur d'un message très connu presque depuis le début du XXe siècle, dont le contenu est: "Si vous acceptez l'impérialisme, vous êtes bien venus, autrement, vous serez des *persona non grata*, et, par complaisance, débrouillez-vous". C'est le message que George Padmore, le théoricien par excellent du Panafricanisme, a bien appris, en 1934, cinq ans après son arrivée en Europe. C'est le message que Mongo Beti a appris, à son tour, en 1951, date de son arrivée en France, et surtout, après 1972, date de la parution de son ouvrage *Main base sur le Cameroun, autopsie d'une décolonisation*. C'est le message que moi-même j'ai appris après avoir surmonté les obstacles que j'ai rencontrés en sautant à pied joints *Sur les ruines de la République du Ghana*, pendant deux ans consécutifs (1978-1980). Si ces expériences ne sont pas valables pour les Africains qui se montrent heureux de vivre dans le ciel fictif de la soumission au Néocolonialisme, de même que les dirigeants africains, la dialectique de l'histoire leur démontrera que cette situation étrange a enlevé pour toujours leur liberté et leur décision autonome, caractéristiques essentielles de la dignité de tout être humain.

À tous égards, même si à mon âge je demeure dans ma position afropessimiste, je suis dans l'obligation de revenir sur un jugement très connu: on sait que la possibilité de mettre fin à la domination néocoloniale exige un grand effort, par lequel les dirigeants africains doivent s'engager sérieusement à la lutte pour la libération totale de

leurs peuples et, à la recherche d'un développement intégral et durable, ils doivent promouvoir l'esprit créateur de leurs intellectuels indépendants, capables d'élaborer des projets consacrés à la régénération, à la renaissance, en tous les ordres: politique, économique, défensive, pédagogique, etc., et assumer sans délai leur mise en marche d'une manière progressive... Autrement, leurs pays seront assujétis, à perpétuité, à l'arbitraire des puissances étrangères.

© *Eugenio Nkogo Ondó.*

Léon, Espagne, 13 novembre 2016- 14 février 2017.